

Bibliographies

Autor(en): **Favre, Julien**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIES

Précis de philosophie conforme au programme du baccalauréat de l'enseignement secondaire : I *Psychologie*, un vol. in-8° de x + 595 pages ; II *Logique et morale*, un vol. in-8° de 480 pages ; III *Métaphysique*, un vol. in-8° de 221 pages, par l'abbé LEVESQUE professeur au Grand Séminaire de Coutances, chez de Gigord, éditeur, Paris.

L'ouvrage de M. Levesque est « le fruit de dix ans de travail, consacrés à l'étude et à l'enseignement de la philosophie dans les collèges de Valognes et de Saint-Lô, et au Grand Séminaire de Coutances ». Pour la préparation de ses cours, l'auteur a étudié les manuels classiques en usage dans les établissements d'instruction et en particulier ceux du P. Lhar et du P. Sortais. Il s'est pénétré de cette façon des principes vivifiants et sains de la philosophie traditionnelle. Ces connaissances fondamentales une fois acquises, il a voulu les éclairer et les compléter. A cet effet, il a lu les ouvrages des contemporains, leurs articles et leurs traités généraux. Il a accordé une attention spéciale aux principaux représentants de la philosophie actuelle, aux Ribot, aux Fouillée, aux Bergson et William James.

Ainsi préparé, M. Levesque était en état de composer un excellent ouvrage, où les principes de la philosophie chrétienne trouveraient une confirmation dans l'examen approfondi des systèmes modernes. Persuadé qu'un bon traité de philosophie doit être à la fois ancien et actuel — *vetera novis augere* — il a écrit un docte traité, dont les assises sont bien scolastiques, mais dont le cadre et les méthodes sont rajeunis. Il s'est rappelé que de nos jours l'histoire de la philosophie est souvent enseignée en même temps que la psychologie, la logique et la métaphysique. On fait volontiers l'historique du problème, on décrit les théories émises au cours des âges, on risque un jugement critique, on présente enfin sa propre doctrine. M. Levesque n'a pas cru devoir s'affranchir de cette méthode. Il l'a adoptée, et même il en a fait une si constante application que son important ouvrage est à la fois un traité et une histoire de la philosophie. Le premier n'est cependant pas sacrifié à la seconde, comme il arrive trop souvent dans les ouvrages actuels. L'auteur s'est rappelé qu'il ne doit point seulement faire la généalogie des systèmes, mais encore en présenter la critique, exposer les principes et dire les preuves de la philosophie traditionnelle, et par là même former l'esprit et affermir les convictions. De cette manière, les enseignements du thomisme péripatéticien ne sont pas mis de côté ; ils ont leur place, une place quelquefois un peu restreinte ; mais les principes féconds de la scolastique opposent du moins toujours leur belle solidité à l'apriorisme instable des systèmes pronés de nos jours dans certaines universités. C'est un avantage que n'offrent pas souvent les traités habituels de philosophie thomiste.

Si on consulte la table des matières, on verra que M. Levesque n'a pas suivi l'ancien ordre des traités. Il a adopté la division des modernes. Il étudie d'abord la psychologie qui fait connaître l'âme humaine, ses

facultés et leur fonctionnement ; puis la logique qui apprend les lois observées par l'intelligence pour arriver à la connaissance de la vérité ; puis la morale qui enseigne l'usage qu'il faut faire de notre activité ; enfin la métaphysique qui pénètre la nature du monde et cherche en Dieu la cause des créatures. En consultant la table des matières, on trouvera aussi que certaines questions ardemment discutées jadis parmi les scolastiques ne sont pas exposées, ni même effleurées. En revanche, on lira des titres que l'on chercherait en vain dans un ancien traité. Ces omissions et ces adjonctions s'expliquent par le point de vue spécial et immédiatement utilitaire, auquel M. Levesque s'est placé. Il a voulu composer un manuel pour les élèves qui préparent leur examen de baccalauréat. Dès lors, il a dû tenir compte des programmes officiels français, faire une part notable aux questions de psychologie expérimentale, de méthodologie et de sociologie. L'auteur a traité ces questions nouvelles avec une ampleur éclairée à la lumière des principes chrétiens. De plus, dans sa course à travers les sujets qu'il étudie, il a recueilli avec complaisance les renseignements que lui a fournis une érudition très avertie. Dans le corps du texte parfois, le plus souvent au bas des pages, se trouvent de copieuses citations qui informent sur les travaux, les ouvrages et les idées des philosophes contemporains. Fouillée, Ribot et Bergson voisinent avec Bernard, Spencer, Renouvier, tout comme avec Mgr d'Hulst et le cardinal Mercier.

En tête des leçons et des chapitres, M. Levesque a mis des sommaires et quelquefois des tableaux synoptiques, qui donnent un aperçu de la matière étudiée dans les pages suivantes ; de même, il a recours aux caractères gras pour attirer l'attention et aux manchettes marginales pour diviser les développements. Chaque chapitre se termine d'ordinaire par une liste des sujets de dissertation qui ont été donnés dans les examens. Bref, l'auteur n'a rien négligé de ce qui, au point de vue méthodique, peut favoriser l'étude et l'assimilation. On a dit avec raison que son ouvrage est « un manuel précieux, dont il importe de prendre connaissance ».

J. F.

* * *

A l'extrême limite, par Michel ARTZYBACHER, roman traduit du russe par Jacques POVOLOZKY, un vol. in-12 de 343 pages, chez Bernard Grasset, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Ce récit romanesque porte bien la marque de son origine ; mais il a été traduit par une main très habile. Parées de tous les charmes que peut donner une langue souple et harmonieuse, les scènes se succèdent sans intrigue particulièrement dramatique, mais riches d'entrevues passionnelles, de dialogues et de discussions, de propos sensuels, macabres, lubriques et désordonnés. Les personnages ne connaissent pas le remord qu'engendre le crime. Pour eux, le duel, le meurtre et le suicide sont choses naturelles. La femme a le droit de se donner comme elle veut et à qui elle veut. La vie d'ailleurs n'a pas de sens ; les cris de la passion bestiale, les gémissements, le râle et les sanglots, tout cela se fond dans un accord traînant et continu, dont la musique funèbre retentit jusqu'à la mort et se prolonge sous la terre dans le bris des os qui se heurtent. L'homme est un être sans foi et sans.

espérance, victime d'un sort aveugle et injuste. Il faudrait pouvoir allumer aux quatre coins la terre imbécile que nous habitons et la jeter au vent. Comme on le voit, il serait difficile d'être plus pessimiste ; il serait aussi peu aisé de mieux peindre, sous une des ses faces, la doctrine désespérante et immorale du nihilisme, qui a pénétré jusque dans les petites villes de la steppe russe.

J. F.

* * *

La Communion des enfants, par la R. M. Marie LOYOLA. Traduit de l'anglais par M^{me} Emile PARIS. In-12 de 468 pages. *Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris. Prix : 4 fr.*

« C'est pour vous, chers enfants, que ce livre a été écrit, dans l'espoir qu'il pourrait vous aider à bien disposer votre âme à la visite de Notre-Seigneur toutes les fois qu'il daignera se donner à vous dans la sainte Communion. Oui, nous pouvons vous aider, mais nous ne pouvons que cela, parce que préparer votre âme à recevoir Jésus ne peut être que votre affaire personnelle. » Ces quelques mots par lesquels débute la préface indiquent le but que s'est proposé dans ce livre la Mère Loyola. La nécessité d'ouvrir l'intelligence des enfants aux grandes vérités de la foi et de leur expliquer les termes, souvent difficiles à comprendre, du catéchisme, laisse en général trop peu de temps à ceux qui ont la charge de les instruire pour s'occuper suffisamment de ce qui peut et doit toucher leur cœur. Cette charmante introduction à la vie chrétienne aura pour eux l'incontestable avantage de leur faire mieux connaître le divin Modèle et, par conséquent, de le leur faire aimer. Les récits évangéliques leur sont présentés par la Mère Marie Loyola d'une façon si vivante, si simple, avec un charme si pénétrant, qu'ils ne pourront manquer d'être attirés vers Notre-Seigneur. Ils croiront le voir de leurs yeux, entendre sa parole ; car, ainsi que le dit très bien l'auteur « c'est ici un livre d'images parlantes », et les enfants s'approcheront de Jésus presque avec le même amour, la même confiance que ces heureux petits Hébreux qui, pendant sa vie mortelle, s'empressaient autour de lui.

* * *

Publication de la Société bibliographique, *Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*

Maurice BARRÈS : **Tableaux des églises rurales qui s'écroulent.**

Ce sont ses « dossiers » que M. Maurice Barrès ouvre devant nous ; il donne la liste, la situation, l'état actuel de toutes les églises de France menacées. Chaque diocèse trouve là le tableau lamentable des catastrophes prochaines.

Henri JOLY : **La Crise de la domesticité.**

Nul ne peut nier qu'il y ait une crise de la domesticité. En quoi cette dernière mérite-t-elle le plus d'être étudiée ? C'est la question à laquelle répond le sympathique auteur.

Gustave DE LAMARZELLE : **A la recherche d'une Morale laïque.**

L'éloquent sénateur du Morbihan expose, combat, réfute les arguments de circonstance qui ont servi aux laïcisateurs pour tromper le public sur leurs véritables desseins. Il montre leur impuissance à remplacer la bonne vieille morale chrétienne par les sophismes de Kant et du Rationalisme.

Il rend palpable la mauvaise foi de ces coupables expériences qui pervertissent les enfants des écoles.

Henri TAUDIÈRE : **Les lois françaises contre la famille.**

Professeur à la Faculté libre de Droit de Paris, l'auteur met en relief les véritables dangers que font courir à la stabilité de la famille en France de récentes lois élaborées dans les Loges maçonniques, soutenues par les orateurs socialistes, encouragées par certains romanciers. Il jette un cri d'alarme qui doit éclairer les citoyens sur leurs plus graves intérêts.

Chacune de ces brochures, in-12 (32 pages) 0 fr. 25.

* * *

Materialien für den Unterricht in der Schweizer géographie, methodisches Handbuch für Lehrer an Volks-und Mittelschulen von Gottlieb STUCKI, zweite umgearbeitete Auflage von Dr Oskar BIERI, ein Band in-16 von XIV + 373 Seiten, Bern, Verlag von A. Francke, 1912. Preis : 4 fr. 80.

L'ouvrage de M. Stucki au sujet de l'enseignement de la géographie est avantagement connue dans les milieux scolaires allemands. M. le Dr Oscar Bieri vient d'en donner une nouvelle édition, revue, augmentée et mise au point. En tête du volume se trouve une importante préface où est examinée la question de méthode : Comment il faut procéder dans l'enseignement de la géographie et quels sont les moyens intuitifs qu'on peut employer. Le corps de l'ouvrage comprend trois parties d'inégale longueur. La première traite des différentes régions de la Suisse, considérées au point de vue physique : le relief, les cours d'eau, les montagnes, les routes, etc., sont successivement étudiés. Les sujets des chapitres varient avec les régions à cause de la diversité même de leur configuration, de leur état physique, de leur commerce et des mœurs de leurs habitants. La seconde partie est longue, elle a pour titre *la Suisse en général*. Elle décrit d'abord la situation et les frontières de la Suisse ; la configuration du sol, celle des Alpes, du plateau central et du Jura ; le climat, les cours d'eau et leurs affluents ; elle donne d'amples détails sur l'agriculture, le commerce et l'industrie, l'exportation et les voies de communication ; elle dit l'état et le mouvement de la population, ses hausses et ses baisses ; enfin, au point de vue politique, elle fournit quelques renseignements sommaires sur la constitution fédérale et l'instruction civique. La troisième partie est plus courte et moins importante ; elle est formée d'un appendice qui contient des exercices de répétition donnés comme exemples, un tableau des rapports de la géographie avec les autres branches de l'enseignement et un aperçu général sur les principaux ouvrages dignes d'être recommandés. Cette rapide et sèche analyse dit assez la richesse de matières contenues dans ce volume, que le maître de géographie fera bien de consulter et dont il pourra tirer grand profit.

Julien FAVRE.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Confédération. — Le Tribunal fédéral a rendu dernièrement un arrêt qui présente un intérêt particulier pour les catholiques de la Diaspora et qui remet en discussion la